

Discours de Jacques Santer sur le lancement de l'euro (Bruxelles, 22 janvier 1996)

Légende: Le 22 janvier 1996, Jacques Santer, président de la Commission européenne, prononce devant la Table Ronde organisée à Bruxelles sur le lancement de la monnaie unique un discours dans lequel il exprime sa confiance dans les capacités des acteurs économiques et sociaux, publics et privés, de faire de l'introduction puis de la mise en circulation de l'euro un succès.

Source: RAPID. The Press and Communication Service of the European Commission. [EN LIGNE]. [Brussels]: European Commission, [19.08.2005]. SPEECH/96/22. Disponible sur <http://europa.eu.int/rapid/pressReleasesAction.do?reference=SPEECH/96/22&format=HTML&aged=1&language=FR&guiLanguage=fr>.

Copyright: (c) Union européenne, 1995-2013

URL: http://www.cvce.eu/obj/discours_de_jacques_santer_sur_le_lancement_de_1_euro_bruelles_22_janvier_1996-fr-5f3ecb0b-13f0-478a-893c-4876d23285aa.html

Date de dernière mise à jour: 20/12/2013

Discours de Jacques Santer sur le lancement de l'euro (Bruxelles, 22 janvier 1996)

[...]

Apportons les explications et les clarifications nécessaires pour que tout le monde puisse envisager l'introduction de la monnaie unique avec confiance. Avec l'euro, nous aurons une monnaie unique aussi solide – sinon plus solide – que la monnaie la plus forte de l'Union. Qu'est-ce qui le garantit ?, pourrait-on demander. Ce sont les conditions de stabilité strictes pour participer à la monnaie unique, c'est le rôle fort et indépendant de la future Banque centrale européenne, c'est le Pacte de stabilité que concluront les pays participants.

Non, cette Table Ronde n'est pas prématurée. Elle est nécessaire aujourd'hui. L'an 2002 peut paraître éloigné mais l'opération technique d'introduction de l'euro est énorme et le scénario est en fait très serré. N'oublions pas non plus que, même si l'euro ne se trouvera dans nos porte-monnaie qu'en 2002, l'euro circulera bel et bien à partir de 1999 entre les institutions financières et s'imprimera sur des emprunts publics. Le temps est court, la préparation concrète doit être lancée.

Suis-je trop optimiste sur le timing ? Que penser de ceux qui avancent les derniers chiffres concernant les budgets et les perspectives de croissance comme raison suffisante pour condamner le passage à la monnaie unique à la date prévue ? Quant à moi, j'aimerais prendre la position de Jean Monnet qui se disait ni optimiste, ni pessimiste, mais réaliste avec une grande détermination d'arriver au but.

C'est une attitude que les gouvernements des États membres feront la leur, j'en suis sûr. Car leur but, ils l'ont inscrit eux-mêmes dans le Traité: l'euro pour le 1er janvier 1999. Leur détermination, ils en ont fait preuve dans leurs politiques de convergence. Au moment du tassement qui traverse notre conjoncture, c'est essentiel qu'ils redoublent leurs efforts – sachant d'ailleurs qu'ils n'ont pas d'alternative et qu'ils doivent résister aux tentations de refaire les erreurs du passé. L'euro, c'est la solidité des politiques économiques et budgétaires. Et c'est cette solidité qui sera honorée par les marchés financiers, par les investissements, par la création d'emplois.

Nous serons aidés, comme je l'ai rappelé récemment au Parlement européen, par les données fondamentales positives de l'économie européenne. Inflation, déficits publics, taux d'intérêt, exportations, rentabilité, investissements – tous ces paramètres devraient inspirer de la confiance et balayer le pessimisme relevé dans les sondages récents. Il ne s'agit pas de répandre un optimisme de façade. Il s'agit de regarder les données objectives comme l'ont fait les Ministres du G7 ce week-end, qui prévoient, au plus tard pour la deuxième moitié de cette année, une reprise de la conjoncture. Je veux bien que l'économie est dans une large mesure une question de psychologie. Du pessimisme en dépit de données objectives positives relèverait cependant de la psychiatrie – et je refuse de croire que nous en soyons arrivés à ce point-là.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Je l'ai dit: la conviction ne se décrète pas. Elle sera d'autant plus solide que tous les acteurs de la vie économique et sociale soutiendront le changement crucial que constitue l'introduction de l'euro. D'où l'importance de cette Table Ronde en soi – mais aussi comme coup d'envoi d'une action d'information approfondie et soutenue. C'est souligner l'importance de l'action des autorités des États membres à qui incombe la toute première responsabilité. C'est à eux de garantir une préparation optimale de leurs citoyens. Le rôle de la Commission sera celui d'un partenaire actif et loyal au sens du principe de la subsidiarité.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Je remercie tous et toutes qui contribueront à cette Table Ronde. Vos réflexions, vos échanges de vues seront suivis et relayés par des centaines de journalistes. Votre contribution à l'information vers les citoyens est donc essentielle. En même temps, vous êtes à l'écoute des Européens, vous êtes leurs porte-parole. Vous donnerez expression à leurs attentes, besoins et préoccupations. D'où l'extrême importance que revêt l'information que vous fournirez aux institutions et aux gouvernements pour leur permettre de trouver le ton

juste et l'action optimale. Ainsi ce pas historique qui est l'introduction de l'euro pourra être réalisé dans les meilleures conditions techniques et dans la pleine confiance de tous et de toutes.